

Les articles qui composent ce livre sont des productions scientifiques réalisées librement par leurs auteurs sur des sujets divers tels que les religions, l'environnement et les conflits en Afrique. Leur publication est une contribution à la connaissance approfondie des grands enjeux du monde contemporain et aux débats qui les entourent.

Leurs auteurs proviennent d'horizons divers. Certains sont des assistants et des maîtres-assistants, d'autres sont diplômés en histoire. Quelques-uns sont des doctorants en attente de soutenance de leur thèse unique.

*Tiona Ferdinand Ouattara, historien ivoirien, est né à Siélékaha (Korhogo), en Côte-d'Ivoire. Il est Docteur ès lettres de l'université de Paris I et directeur de recherche à l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, UFR des sciences de l'homme et de la société. Il est l'auteur de plusieurs publications dont La mémoire sénoufo : bois sacré, éducation et chefferie, Côte-d'Ivoire : Katiola, des origines à nos jours, histoire des Fohobélé de Côte d'Ivoire. Une population sénoufo inconnue et Sur les rives du Haut-Bagoé en Côte-d'Ivoire : histoire de Boundiali, de la fondation à 1961. Il est actuellement directeur de la filière histoire et directeur de l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains (IHAAA) d'Abidjan.*

EDILIVRE



Sous la direction de Tiona  
Ferdinand OUATTARA

Contribution aux débats sur les enjeux du monde contemporain :  
religions, environnement et conflits en Afrique

2

EDILIVRE

Sous la direction de  
Tiona Ferdinand OUATTARA

# Contribution aux débats sur les enjeux du monde contemporain : religions, environnement et conflits en Afrique

*Tome 2*

EDILIVRE

Sous la direction de  
Tiona Ferdinand OUATTARA

Contribution aux débats  
sur les enjeux  
du monde contemporain :  
Religions, environnement  
et conflits en Afrique

Tome 2

EDILIVRE



## Présentation

Les articles qui composent ce livre ne sont pas des communications à des rencontres scientifiques. Ce sont des productions scientifiques réalisées librement par leurs auteurs<sup>1</sup> sur des sujets divers tels que la religion, l'environnement et les conflits politiques en Afrique.

Leur publication est une contribution à la connaissance approfondie des grands enjeux du monde contemporain et aux débats qui les entourent. Dieu est devenu plus qu'un objet de commerce. Il est utilisé pour détruire l'homme, ironie du sort et de l'histoire des humains. La sauvegarde de l'environnement mobilise toute la planète autour du climat et des changements sociaux. Quant aux conflits politiques, ils secouent et déstabilisent une grande partie du monde. Ils retardent le développement économique et social.

Leurs auteurs proviennent d'horizons divers. Certains sont des Assistants et des Maîtres-Assistants. D'autres sont

---

<sup>1</sup> Ces derniers proviennent de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), de l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire) et de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

des diplômés en histoire. Quelques-uns sont des doctorants en attente de soutenance de leurs thèses uniques. Leurs contributions ici attendent déjà de la teneur scientifique de leurs travaux.

Les articles, écrits de mains de maîtres, suivant les règles de la méthode historique, sont d'une actualité brûlante, même si quelques-uns nous font remonter l'histoire. Ils s'adressent avant tout aux apprenants de l'histoire, à la communauté scientifique, aux enseignants, aux chercheurs, aux politiques et aux décideurs.

**Professeur Tiona OUATTARA**

### **III**

## **Religions**



Avec les guerres liées à l'Etat Islamique (EI), Dieu est plus que jamais au cœur des sociétés modernes avec des visages multiples souvent contraire à son image. Alexis Dea, Thierry Adoubi, Marcel Didier Houénoué et Ricardo Satingo Kissoé rappellent les fondamentaux de la relation de l'homme avec lui.



### 3

## **La grande mosquée centrale de Porto-Novo : Un condensé du mélange des cultures**

Dr Didier Marcel HOUÉNOUDÉ<sup>75</sup>

&

Ricardo Satingo KISSOÉ<sup>76</sup>

### **Résumé**

Dans le paysage du patrimoine architectural de la ville de Porto-Novo, la Grande Mosquée Centrale fait figure d'élément fédérateur. Elle fait l'unanimité auprès des Béninois et des Porto-Noviens comme l'élément le plus représentatif de la ville tout comme la cathédrale Notre Dame de Paris l'est pour la ville de Paris ou que le Sydney Opera House pour la ville de Sydney. Son style architectural baroque introduit par les esclaves de retour du Brésil en fait un modèle unique.

Pourtant sa construction ne fut pas aisée et révéla la

---

<sup>75</sup> Maître-Assistant, Université d'Abomey-Calavi.

<sup>76</sup> Doctorant, Université d'Abomey-Calavi.

grande fracture au sein de la communauté musulmane

**Mots-clés** : mosquée, afro-brésilien, yoruba, islam, architecture, patrimoine culturel

### **Abstract**

In the landscape of the architectural heritage of the city of Porto-Novo, Great Central Mosque stands out as an unifying element. It is unanimously among the people of Benin and of Porto-Novo that the mosque is considered lie the most representative element of the city just as the Cathedral Notre Dame de Paris is representative of Paris or as the Sydney Opera House is for the city of Sydney. Its baroque architectural style introduced by the slaves returned from Brazil has made it a unique model. But its construction was not easy and revealed the great divide within the Muslim community.

**Keywords** : mosque, afro-brazilian, yoruba, islam, architecture, cultural heritage

### **INTRODUCTION**

Porto-Novo regroupe une mosaïque de groupes socioculturels venus s'y établir dans divers moments donnés de l'histoire et porteurs des valeurs de la culture de leurs lieux de provenance. D'abord, il y eut les Yoruba auxquels viendront s'ajouter les composants du groupe aja qui dominèrent les premiers autochtones en érigeant l'une des plus influentes entités politiques du golfe du Bénin : le royaume de Porto-Novo. Le développement économique, politique et culturel de cet Etat, l'hospitalité des populations qui permit l'installation des Afro-Brésiliens et l'absence de prosélytisme qui caractérise la religion « traditionnelle »,

favorisa l'implantation du monothéisme représenté par l'islam, le protestantisme et le catholicisme. La cohabitation religieuse n'engendra aucun conflit majeur d'intolérance mais créa des liens étroits entre les différentes confessions religieuses qui, en dépit de leurs rivalités et de leurs divergences, s'épaulaient et se soutenaient parfois dans la construction des édifices religieux. L'exemple le plus illustratif est celui de la grande mosquée de Porto-Novo qui, malgré que l'historique de sa construction soit jalonnée de rivalités intestines et de conflits de leadership, est une condensée du brassage culturel des populations, brassage qui s'imprime dans ses formes architecturales.

### ***I – L'installation de l'Islam à Porto-Novo***

La communauté musulmane de Porto-Novo est formée par plusieurs groupes socioculturels de provenance diverse et installés à des moments différents de l'histoire.

Les études de Vidéglà Michel révèlent que les Haoussa furent les premiers musulmans de Porto-Novo contrairement aux écrits de Palau-Marty qui faisait remonter leur origine au règne de Dè Tonyon (1828-1836)<sup>77</sup>. Ils seraient venus au début du XIX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion du *Jihad* d'Ousman dan Fodio (1754-1817). La ville accueille alors principalement des Yoruba, en quête de sécurité pour l'exercice d'activités commerciales prospères ainsi que quelques Haoussa venus du nord du Nigeria. Cette communauté augmentera en effectif avec l'arrivée d'autres musulmans en provenance pour les uns de l'intérieur du

---

<sup>77</sup> Paul Marty, "Etudes sur l'islam au Dahomey : livre premier, le Bas-Dahomey", In *revue du monde musulman*, vol. LX et LXI, 1925, pp. 108-188 et 75-162

continent<sup>78</sup>, du Brésil, pour les autres de la région du Niger située au nord-est de la colonie de Lagos et enfin du Maroc et du Sénégal. La conversion des populations de Porto-Novo sera lente et progressive. Au début, les Goun s'y montreront réfractaires avant de s'y intéresser mais toujours en plus petites proportions. Mais, tel ne sera pas le cas des Yoruba qui l'adoptèrent avec un tel engouement que le mot Yoruba a fini par devenir synonyme de *malénou* (musulmans) dans l'esprit de nombreuses personnes<sup>79</sup>. L'expansion de l'islam à Porto-Novo a été surtout favorisée par l'extrême tolérance de cette religion vis-à-vis des croyances endogènes dont elle ne rejette ni combatte, ouvertement, ni les croyances *vodun* et ses rites, ni la polygamie, ni la circoncision. Ces facteurs ont permis à la religion musulmane de se développer, de s'étendre au point de jouer un rôle important dans la vie socio-politique et économique des populations de Porto-Novo.

Sous Dè Ayikpé, qui accueillit favorablement les premiers Yoruba musulmans de Porto-Novo au point de leur donner l'espace où ils construisirent leur première mosquée, les musulmans étaient incorporés dans l'armée où ils constituaient un corps à part commandée par le *balogoun* et le *saroumi*, des chefs de sections de l'armée du royaume de Porto-Novo. Sous Dè Sodji, leur influence s'accrut. Le roi fit en effet sacrer imam en 1850 un prince originaire d'Oyo, Seïdou Olougbadé à qui il remit, comme insigne de sa dignité une paire de sandales et un turban. Seïdou, premier imam yoruba de la communauté musulmane de Porto-

---

<sup>78</sup> En provenance du royaume d'Oyo principalement et d'autres royaumes touchés par les guerres religieuses.

<sup>79</sup> Michel Vidéglà, p. 389

Novo, ouvrit ainsi la liste officielle de l'imamat de Porto-Novo. Toujours pour mieux s'offrir les faveurs de la communauté islamique et pour protéger son règne de ses ennemis tant à l'interne qu'à l'externe, le roi Sodji octroya un vaste domaine à l'imam Seidou au quartier Akpassa à proximité de son palais. Ce terrain était la propriété des adeptes de la divinité Sakpata. Il était limité au nord par le marché, au sud par la maison William Thompson et une ruelle, qui conduit à la lagune *Choki*, à l'est par le palais royal. Le premier édifice de prière était très rudimentaire. Il s'agissait d'une grande case rectangulaire, construite avec de la terre de barre, et couverte en paille. Bien que modeste, c'était le lieu de rassemblement les vendredis de tous les musulmans de Porto-Novo qui y allaient dire leur prière sous la présidence de l'alfa Seïdou. Le roi Mikpon qui succéda à Sodji leur était également favorable.

Il nomma un *naibi*, c'est-à-dire un coadjuteur de l'imam trésorier de la communauté, pour avoir, par lui, un homme de confiance parmi cette communauté influente également par la prospérité de ses affaires économiques. Dans ce domaine, ce sont les Afro-Brésiliens qui s'illustraient le mieux.

L'abolition de la traite des Esclaves a permis à de nombreux anciens esclaves africains de revenir sur leur terre d'origine avec leur descendance. Ce retour était déterminé par plusieurs facteurs dont l'insubordination des musulmans de Bahia. La série de soulèvement des esclaves de Bahia, décida en effet le Brésil à rapatrier les Africains surtout suite à la « révolte des Malè »<sup>80</sup> de 1835. Lors de cette révolte de 1835, plusieurs Esclaves furent libérés et rapatriés

---

<sup>80</sup> La révolte des Malè

précipitamment, car devenu, de l'avis de Francisco de Souza Martins, président de la province de Bahia, *dangereux pour notre tranquillité*<sup>81</sup>.

C'est pour cette raison que les mouvements de retour, qui avaient commencé par des initiatives individuelles des nations européennes, reprirent avec intensité et permirent ainsi la délivrance de 2144 passeports, de 1835 à 1868, à Bahia pour le compte des Africains en vue de leur retour aux pays natals<sup>82</sup>. La suppression de la traite par les pays esclavagistes et l'implication de la Grande-Bretagne dans la lutte contre la traite clandestine favorisa l'accroissement des navires qui se débarquèrent des esclaves dans les grandes villes comme Lagos, Ouidah, et Porto-Novo. Dynamiques, forts des connaissances acquises dans les domaines de l'agriculture, du commerce ou des petits métiers qu'ils introduisirent dans leurs villes d'accueil, les créoles, Aguda, comme on les appelait, ne tardèrent pas à avoir de l'influence dans leurs lieux d'accueil. L'exemple de la famille Paraíso était assez édifiant. Son plus illustre représentant, Ignacio Paraíso était donné pour être d'une très grande richesse. Comme le disait un de ses descendants, El Hadj Omar Paraíso :

*« Il était si riche que dans certaines circonstances il prêtait de l'argent au roi Sodji et lui faisait même des dons en espèce. Il était le conseiller du roi. Sodji ne pouvait rien décider sans lui [sic]. Il lui demandait tout le temps des conseils ».*<sup>83</sup>

Il inspirait également le respect de l'administration

---

<sup>81</sup> Pierre Verger cité par Michel Vidéglà, 1999, p. 207

<sup>82</sup> Idem. p. 633

<sup>83</sup> Ibid.

coloniale française à qui il avait rendu de grands services dans le maintien de son protectorat sur Porto-Novo. En effet, le rôle qu'il joua dans la campagne militaire de la France en vue de la conquête du Danhomè fit qu'il reçut des médailles d'honneur auxquels s'ajoutèrent des avantages sur les plans financier et commercial<sup>84</sup> ; il devint, après le roi, le citoyen "indigène" le plus prestigieux de Porto-Novo et il mit à profit ce prestige pour défendre la cause des musulmans "brésiliens" et de la population créole. Le 1<sup>er</sup> janvier 1900, son ascension politique atteignit son point culminant avec sa nomination comme propriétaire et membre titulaire au sein de l'instance suprême de la colonie du Dahomey qu'était le conseil d'administration.

Respecté et aimé par les Afro-Brésiliens, ses protégés, José Paraïso exerça une certaine influence sur toute la population nago de la ville et de la banlieue. Il contribua à la conversion de ses frères Afro-brésiliens à l'islam. Il était le grand défenseur de la religion musulmane contre la persécution des adeptes des religions endogènes.

Aussi y-avait-il à Porto-Novo, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la formation de deux courants : les musulmans Afro-brésiliens et les musulmans « locaux ».

Les premiers avaient de l'influence sur les seconds envers qui ils étaient généreux en apportant à la religion leur concours moral et matériel et en les défendant contre les mauvais traitements que le roi et les princes pouvaient leur faire subir. De plus, ils montraient un grand désintéressement dans l'attribution des revenus de la mosquée aumônes, dons, etc. Ils les laissaient aux musulmans « autochtones ».

---

<sup>84</sup> Vidégla, op. cit. 1999, p. 12

Mais dès les années 1860-1870 la communauté musulmane se scinde en deux tendances. D'un côté : les groupes des « musulmans-créoles » autour de Ignacio Paraïso Souleymane et de l'autre : les groupes des « musulmans locaux », qualifiés d'« illettrés » par le reste de la population parce qu'ils se laissaient guider par les musulmans-créoles. En 1883, deux candidats postulent à l'Imamat : l'un soutenu par le groupe des locaux et l'autre, Alfa Mamadou Omô Oba, fils du 1<sup>er</sup> Imam Olougbadé, soutenu par les musulmans-créoles. Dè-Toffa dernier roi de Porto-Novo, tranche en faveur des musulmans-créoles et Alfa Mamadou Omô Oba devient Imam en 1885.

C'est sous la mission de l'Imam Alfa Mamadou Omô Oba que débute la construction de la mosquée d'Akpassa. Les travaux ne durèrent que 14 mois. L'Imam sollicita l'aide des musulmans des deux camps : les musulmans-créoles furent chargés de la conception du bâtiment, de la collecte des fonds et de la commande des matériaux de construction en Angleterre et les musulmans locaux fournirent la main d'œuvre pour la réalisation des infrastructures. Les premières mosquées de la ville, édifiées au XIX<sup>ème</sup> siècle sont de taille modeste et construites en terre puis couvertes de paille. A cette époque donc, elles se distinguent peu des habitations, les minarets étant absents seule l'orientation traditionnelle à l'Est était conservée.

Le nombre des adeptes allait toujours croissant. Il arriva un temps où la mosquée devint si exiguë qu'elle ne put contenir ses fidèles. L'imam Mamadou fit appel à ses gens pour l'agrandissement de l'édifice. C'est alors que les musulmans créoles conçurent l'idée de bâtir une grande et belle mosquée, à la mode européenne.

Le XX<sup>ème</sup> siècle est marqué par la volonté des musulmans

d'avoir pour se réunir des édifices plus majestueux. Leur construction répond à des initiatives de collectivités ou d'individus. C'est dans cette optique que sera édifiée la Grande Mosquée Centrale de la ville de Porto-Novo.

## ***II – La construction de la grande mosquée de Porto-Novo***

### *A – Le besoin*

L'accroissement de la population musulmane de Porto-Novo avait contraint la communauté musulmane à envisager la construction d'une nouvelle mosquée pour la prière du vendredi. Les musulmans de Porto-Novo étaient alors au nombre de 3.000 environ, et leurs écoles contenaient plusieurs centaines d'enfants qui, avec l'âge, venaient chaque jour grossir la communauté islamique. A ce besoin d'espace vint se greffer la plainte des commerçants, en particulier européens que le culte indisposait. En 1906, en effet, les employés européens des maisons de commerce anglaises, John Holt et John Walkden, étaient gênés par les appels matinaux à la prière et les entraves que le voisinage de la mosquée apportait à leur commerce. Cette situation était d'autant plus préoccupante que la mosquée elle-même menaçait de s'écrouler à cause de sa vétusté. Cette mosquée, construite en terre de barre depuis une quarantaine d'année, avait durement été frappée par les intempéries, notamment la pluie, véritable ennemie de ce matériau de construction. Aussi Le 2 mars 1906, une délégation des musulmans de Porto-Novo, composée de Senhor G. M. Lopez, de son nom islamique Al Hadji Mohammed Mokhtar, et de M. Ignacio Paraíso, adressa-t-elle une pétition au Gouverneur du Dahomey en vue de l'érection d'une nouvelle grande mosquée dans leur ville. Dans celle-ci, Ils demandaient une

aide à la colonie. Cette aide fut promise mais ne fut suivie d'aucune action concrète à cause de la politique de l'administration coloniale qui, par respect pour sa laïcité, ne voulait pas se mêler des affaires des cultes. Elle devra réviser plus tard sa position puisqu'en 1910, il fut trouvé nécessaire de déplacer la mosquée qui n'entrait pas dans le plan de M. Antonetti, gouverneur intérimaire, qui traçait le plan de la ville européenne de Porto-Novo. Il convoqua donc les chefs Ignacio Paraïso et Gonzallo Lopez et leur fit part des raisons d'utilité publique qui le contraignaient à cette démolition.

### *B – La construction*

Avec le développement du tissu européen, la mosquée n'était plus intégrée au paysage urbain d'Akpassa à ce moment de l'histoire. Il entrait donc dans l'intérêt de tout le monde que la mosquée soit déplacée et reconstruite dans la ville indigène. Ce qui fut fait et le gouvernement put construire son avenue Doumergue en offrant en dédommagements aux musulmans dans le quartier Zinkomey, à proximité du marché, un terrain d'une superficie égale à celle du terrain exproprié. L'enlèvement des matériaux de l'ancienne bâtisse susceptibles d'être réutilisés, et leur transport au nouvel emplacement étaient également à la charge de l'administration coloniale. Elle y ajouta même une subvention de 5.000 francs, comme ouverture de la liste de souscription. Pour finir, une petite parcelle de terrain fut laissée aux musulmans sur l'ancien emplacement en bordure de la nouvelle avenue Doumergue pour servir de lieu d'érection d'un mausolée à la mémoire des personnes inhumées dans la première mosquée. Les travaux furent confiés à l'entrepreneur Pereira et furent dirigés par Lopez, Paraïso et par l'imam. Toutes les

composantes de la population contribuèrent aux travaux. Les dons affluèrent de tous côtés. Musulmans, chrétiens et même adeptes de la religion traditionnelle apportèrent leur contribution pour aider à la construction de la mosquée. Certaines personnes charitables fournirent même des matériaux. Les cotisations se faisaient tous les vendredis dans les petites mosquées de quartier. Gonzallo Lopez, désigné par les Afro-Brésiliens, était chargé du contrôle des dépenses tandis que l'imam Bissiriu, du côté des musulmans « locaux », gardait la caisse.

Décidée en 1910, la construction de la mosquée ne débuta qu'en 1911, sur fond de dissensions au sein de la communauté musulmane entre les autochtones et les Yoruba d'un côté et d'un autre côté les Afro-Brésiliens. Les Yoruba souhaitaient, comme nous l'avons évoqué précédemment, construire une mosquée d'inspiration Moyen-Orientale tandis que les Afro-brésiliens souhaitaient un style Afro-Brésilien.

A peine les travaux de construction avaient-ils commencés que Lopez fut accusé par Bouraima d'avoir prélevé sur les fonds recueillis une certaine somme, qu'il aurait prêtée à son ami Sant' Agata en difficultés. Le Résident l'innocenta après une enquête minutieuse. Cet incident eu malheureusement comme répercussion l'abandon total du travail par les musulmans locaux qui y voyaient sans doute une machination du pouvoir qui protégeait les intérêts des Afro-Brésiliens. Ces derniers continuèrent le travail seuls jusqu'en novembre 1912 où, par manque de fonds, et après 20 mois de labeurs, ils arrêtèrent. Leurs adversaires prirent la relève en février 1913 et continuèrent avec 5000 francs le travail qu'ils avaient abandonné depuis deux ans. En l'espace de six semaines,

leurs fonds s'épuisèrent et ils durent à leur tour jeter l'éponge. Les Afro-Brésiliens reprirent le chantier qu'ils conduisirent jusqu'en juillet 1914 avant de s'arrêter à leur tour. Il ne subsistait plus que les minarets à élever et les murs à crépir. Pendant la première guerre mondiale, le chantier fut abandonné pour cause des décès de l'imam Bissiriou et de Lopez en 1914. Les polémiques toujours plus acerbes au sein de la communauté sur la façon d'ériger la mosquée, l'insuffisance des ressources financières et la Première Guerre Mondiale ont occasionné plusieurs interruptions du chantier dont une suspension de cinq ans. Les deux groupes se rencontrèrent en 1919 pour décider de la reprise des activités. Mais ils n'arrivèrent pas à accorder leur violon sur la priorité des travaux entre les tours et le crépissage.

La construction ne reprit réellement qu'en 1920 avec les travaux de crépissage. Le crépissage ainsi commencé fut pour les uns et les autres une occasion journalière d'insultes, de chants offensants et même de bagarres. C'est dans ce climat délétère entre les deux communautés que la construction évolua avec l'intervention parfois de l'administration pour les départager sans pour autant s'impliquer dans la finalisation des travaux. Ralenti par des conflits de leadership, la mosquée sera finalement achevée en 1935.

### ***III – Un style architectural particulier***

#### *A – les sources d'inspiration*

L'architecture des édifices de la ville de Bahia influença les esclaves affranchis qui véhiculèrent le modèle et s'en inspirèrent dans les constructions à leur retour dans le golfe du Bénin. A Porto-Novo cette architecture est localisée dans l'espace de jonction entre le noyau ancien et la zone

administrative coloniale à l'Ouest de la ville. Ce style fut adopté pour l'édification des maisons de commerce et des mosquées dont le prototype le plus représentatif de ce modèle est la mosquée Centrale de Porto-Novo.

La Grande mosquée centrale de Porto-Novo est un modèle d'architecture baroque importée du Brésil. Selon Sinou et Oloudé : *« Elle a été construite sur le modèle de la cathédrale de Salvador de Bahia au Brésil. C'est le témoin de l'architecture baroque importée par les Afro-brésiliens de retour. Il s'agit de l'un des derniers modèles du genre après la destruction de la mosquée de Lagos. »*<sup>85</sup>

La mosquée de Porto-Novo est en effet bâtie selon la même conception que celle de Lagos au Nigéria construite en 1885 et ouverte en 1894, mais actuellement démolie. *« Le plan et l'architecture de la mosquée ont été définis après une visite de Porto-Noviens à la mosquée de Lagos, bâtie par les artisans afro-brésiliens. Les travaux de celle de Porto-Novo furent principalement dirigés par un entrepreneur issu de ce groupe qui s'inspira très directement des églises baroques de San Salvador de Bahia. Son emplacement et son style soulignent la puissance des Afro-brésiliens qui arrivent à imposer à l'ensemble des communautés musulmanes de la ville l'architecture des églises de leurs anciens maîtres ».*<sup>86</sup>

La mosquée de Porto-Novo reste donc l'un des rares témoignages de l'héritage architectural des Afro-Brésiliens affranchis installés à Porto-Novo dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est cet héritage qui donne à la mosquée centrale de Porto-Novo sa dimension internationale dans le domaine de la préservation du patrimoine architectural de la sous-région

---

<sup>85</sup> Alain Sinou, Bachir Oloudé, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, p. 131.

<sup>86</sup> Ibid.

d'Afrique de l'Ouest. Ce chef-d'œuvre s'inspire des églises baroques de San Salvador de Bahia. La seule différence significative entre cette mosquée et les églises est la présence du croissant à l'endroit où sur les églises figure une croix.

*L'Église San Francisco dans le centre de Salvador de Bahia au Brésil*

*Grande Mosquée centrale de Porto-Novo au Bénin*

### *B – La structure architectonique*

La mosquée centrale se situe dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de la ville de Porto-Novo, rue 233 dans le quartier Zinkomey. Ses coordonnées sont : Longitude : 6°, 28, 294 Nord et Latitude : 2°, 37, 671 Est. Elle est actuellement composée de trois parties : une partie centrale, une partie postérieure et une partie latérale droite. Elle mesure 14,7 mètres de haut, sa façade principale mesure 53,8 mètres, sa façade latérale 38,17 mètres tandis que la façade arrière mesure 41,3 mètres.

Les murs de la mosquée sont en briques de terre cuite revêtues d'un mortier de ciment ornés de motifs floraux et de frises. La toiture quant à elle est faite en béton armé ainsi qu'en tôle galvanisée tandis que la charpente est conçue en bois local. Les fenêtres sont en bois et en fer sculptés.

Entièrement réalisée par des artisans afro-brésiliens de Porto-Novo, elle est remarquable par son volume, la richesse et la finesse de ses décorations. « En effet, parmi les motifs décoratifs observés sur les portes de la mosquée centrale de Porto-Novo, on retrouve la coquille de Saint-Jacques de Compostelle que les fidèles accomplissant le pèlerinage à Compostelle portaient sur eux afin de certifier

de leur statut de pèlerin »<sup>87</sup>. Cette Mosquée traduit donc de nombreuses influences. Dans un premier temps, elle a probablement été construite sur une modèle ibérique comme l'illustre la présence de la coquille sur l'église et son style baroque : cela s'explique par le fait que San Salvador de Bahia était la capitale coloniale du Brésil.

Dans un second temps elle a elle-même influencé les esclaves présents au Brésil qui une fois affranchis l'ont copiée en l'adaptant à l'islam que bon nombre d'entre eux adoptèrent. Cet édifice est tellement chargé d'histoire que toutes les mesures de protection et de patrimonialisation se justifient par la valeur historique.

*Coquille Saint-Jacques gravée dans la pierre*

*Coquille Saint-Jacques représentée sur l'une des portes de la Mosquée Centrale de Porto-Novo*

A l'intérieur, le sol est recouvert de carreaux et la voûte est composée de briques de terre cuite et de planche jointoyées et décorées. Tout comme la charpente, les fenêtres et les portes sont en bois local tandis que le sol extérieur est en sable et celui de l'intérieur en carreaux. L'entrée Est de la mosquée est composée de « deux imposants pylônes qui l'encadrent décorés avec des colonnades surplombées d'un fronton triangulaire qui porte le croissant lunaire et l'étoile, symbole de l'Islam ».<sup>88</sup> Autour du « Minbar » se trouve de sublimes décors, l'autel

---

<sup>87</sup> Didier HOUENOUE, « La protection du patrimoine à Porto-Novo : l'action de la Maison du patrimoine et du tourisme ». In Christine Mengin et Alain Godonou (s/dir.), *Porto-Novo : patrimoine et développement*, Publication de la Sorbonne/Ecole du Patrimoine Africain, 2013, p.4.

<sup>88</sup> EPA inventaire 2001-2002

de prêche et de prière de l'Imam. Les fenêtres coniques sont incrustées dans les murs. L'aile latérale est composée de deux galeries également décorées.

*Fronton de la Grande Mosquée Centrale de Porto-Novo*

*L'autel de prêche à l'intérieur de la mosquée*

*Galerie latérale de la Grande Mosquée Centrale de Porto-Novo*

### *C – Extension et état de conservation*

A partir de 1950, la ville de Porto-Novo et ses environs assistent à une extension / expansion nouvelle de l'Islam. Ces extensions se traduisant par l'adjonction de bâtiments modernes en béton, notamment à partir des années 50, sous l'Imam Ali Balogoun. Ces nouvelles constructions masquent complètement la façade sud de l'ancien édifice et sont inspirées de l'architecture moderne.

Ainsi dans les années 1960-1970, sous l'Imam Rahimi Moktar la mosquée subit des travaux d'extension dont la plupart participent à la configuration actuelle de la mosquée.

La mosquée comprend aujourd'hui trois parties principales : la salle de prière réservée aux hommes, les salles de prière pour les femmes, et celles réservées aux enfants. Dans la partie sud se trouve le minaret, seul signe distinctif de l'architecture des mosquées arabes. Ajouté dans les années 1970, c'est une extension moderne en béton armé et en étage qui tranche avec l'architecture originelle. Cette extension fut cependant détruite par la communauté musulmane après qu'elle ait été sensibilisée par l'Ecole du Patrimoine Africain sur la nécessité de sauvegarder le bâtiment originel contre toute atteinte à son intégrité physique.

En 1970, des travaux sont effectués sur la toiture afin de réparer les failles provoquées par les intempéries dans la voûte de la nef principale. La mosquée est un bien collectif et la communauté musulmane regorge de nombreux mécènes qui investissent dans l'entretien de l'édifice, cependant, ce dernier nécessite de nombreux travaux de restauration. Les fenêtres en bois sculptées sont en partie détruites et remplacées par des panneaux de bois qui ne se fondent pas dans l'architecture globale de la mosquée et mettent en péril son authenticité. Il serait nécessaire de placer à ces endroits des panneaux reprenant les motifs globaux des fenêtres d'origine afin de redonner une cohérence architecturale et une meilleure lisibilité à la mosquée. Les normes de restauration ne sont pas respectées et de nombreux ajouts en béton apparaissent au niveau de la façade principale.

Le site est également menacé par l'extension du marché à proximité. Certains marchands exposent leurs produits le long de la façade latérale nord, ce qui favorise le dépôt de déchets.

D'après l'inventaire réalisé par l'Ecole du Patrimoine Africain en 2004, il paraît urgent pour sauvegarder la Mosquée de créer une ligne de démarcation entre le marché et cette dernière. L'Ecole, lors de son inventaire, a proposé le rachat des maisons en ruines dans l'entourage de la mosquée qui sont en dysharmonie avec l'architecture de cette dernière. L'inventaire prévoyait également « la réfection du système de sonorisation et d'électrification » ainsi que la « Révision du système des eaux usées ».<sup>89</sup> Il préconise également la destruction du rajout en béton et sa reconstruction suivant le

---

<sup>89</sup> Exercice d'inventaire et de documentation de la Mosquée Centrale de Porto-Novo.

style architectural initial. Pour l'Ecole du Patrimoine Africain, le maintien de l'extension menaçait l'authenticité et l'homogénéité du monument.

## **Conclusion**

Malgré les difficultés qui ont parsemé la construction et qui ont révélé les dissensions internes de la communauté musulmane, la grande mosquée est aujourd'hui considérée par les populations de Porto-Novo et du Bénin comme l'élément symbolique le plus représentatif de la ville au détriment même de la cathédrale Notre-Dame pourtant construite presque à la même période. La mosquée centrale est appréhendée paradoxalement, et en dépit des contradictions qui entourent sa construction, comme l'emblème de la tolérance qui existe entre les différentes confessions religieuses de la ville.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- AFRICA 2009, *Premiers cours technique Africa 2009 sur l'inventaire et la documentation du PCI en Afrique subsaharienne, Bafoussam, Cameroun, 30 Juin-25 Juillet 2003*, Janvier 2004.
- AGONDANOU (J.P), *Porto-Novo, ville d'hier et d'avenir*, Porto-Novo, Imprimerie Rapidex, 1972
- AKINDELE (A), et AGUESSY (C)., *Contribution à l'étude de l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo*, Mémoire de l'IFAN N° 25, Dakar, 1953.
- BARBIER (J.C), DORIER-APPRILL E., « Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin, entre vodun, islam et christianismes. », In Pourtier R. (org.), *Colloque Géopolitiques africaines*,

*Bulletin de l'association des géographes français*, juin 2002, pp. 223-236.

CAFFE (J.), et TIDJIANI-SERPOS (N.), *Porto-Novo, Un rêve brésilien*, Paris, Karthala, 1993.P.23

HOUENOUE (D), « La protection du patrimoine à Porto-Novo : l'action de la Maison du patrimoine et du tourisme » In Christine Mengin et Alain Godonou (s/dir.), *Porto-Novo : patrimoine et développement*, Publication de la Sorbonne/Ecole du Patrimoine Africain, 2013, pp.299-314

LAWANI (E.K), *Le rôle de l'Islam dans la vie politique et culturelle de l'ancien royaume de Porto-Novo*, ENS – Porto-Novo, 1981.

LE COUR GRANDMAISON (C.) et SAOUMA-FORERO, *Le patrimoine Culturel Africain et la convention du Patrimoine Mondial*, Porto-Novo, UNESCO, 1998.

MACHIOUDI (D.), *Le royaume Yorouba de Adjachè-Ilé (Porto-Novo), De l'origine à nos jours*, ville, collection, 2005.

*Monographie de Porto-Novo*, Afrique Conseil, Mars 2006.

MARTY (P.), « Etudes sur l'islam au Dahomey : livre premier, le Bas-dahomey », In *revue du monde musulman*, vol. LX et LXI, 1925, pp. 108-188 et 75-162

SINOUE (A.), OLOUDE (B.), *Porto-Novo ville d'Afrique Noire*, Paris, Orstom, 1989.

SINOUE (A.), *Porto-Novo, Atlas Historique*, Paris, ORSTOM-PUB, 1985.

SERHAU-SA, *rapport final d'étape n°1 Inventaire et diagnostic physique et institutionnel du patrimoine historique de Porto-Novo*, 2003.

VIALARD (M.), *La communauté afro-brésilienne du Golf du Bénin*

VIDÉGLA (D.K.M), *Un Etat ouest-Africain : le royaume goun de Hogbonu (Porto-Novo)*, thèse de doctorat d'Etat, Paris, Université de Paris I: Panthéon-Sorbonne, 1999.

## Table des matières

Présentation	
<b>Professeur Tiona OUATTARA</b> .....	4
III – Religions .....	5
Ninhin ou le rasoir de la mort : Controverse d’un fétiche protecteur et perte de prestige des divinités locales en pays Dan dans l’ouest de la Côte d’Ivoire (1949-1951)	
<b>Dr Alexis DEA</b> .....	9
Les communautés ecclésiales de base (CEB), cadre de la nouvelle évangélisation: L’expérience de l’église de Côte d’Ivoire	
<b>Dr Thierry ADOUBI</b> .....	27
La grande mosquée centrale de Porto-Novo : Un condensé du mélange des cultures	
<b>Dr Didier Marcel HOUÉNOUDÉ &amp; Ricardo Satingo KISSOÉ</b> .....	53
IV – Environnement.....	73

Les facteurs de répartition des risques naturels dans un site de montagne : L'exemple de Man (Côte d'Ivoire)	
<b>Kamenan Marcel BROU</b> .....	77
Traitement des ordures ménagères en Côte d'Ivoire à l'époque coloniale : Des risques sanitaires à la mobilité des dépotoirs à Abidjan de 1953 à 1954	
<b>Dr Ange Barnabé ADOFFI</b> .....	93
V – Conflits en Afrique.....	123
Dissensions entre pays francophones et anglophones de la CEDEAO dans le règlement des conflits dans la Sous-région	
<b>Kouakou Octave DJENZOU</b> .....	127
Intégration économique régionale en Afrique de l'Ouest :	
Entre nécessité de développement et réalités politiques (1959-2004)	
<b>Dr Koffi Antoine GOLÉ</b> .....	141
Alassane Ouattara, plus grand commun diviseur (PGCD) de la Côte d'Ivoire de ces dernières décennies ?	
<b>Dr Alassane DIABATÉ</b> .....	169
Du mouvement étudiant à la lutte politique : Les responsables de la FESCI en Côte d'Ivoire	
<b>Yacouba TRAORÉ</b> .....	213



Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : [client@edilivre.com](mailto:client@edilivre.com)

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)



Tous nos livres sont imprimés  
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-334-10813-3

ISBN pdf : 978-2-334-10814-0

ISBN epub : 978-2-334-10812-6

Dépôt légal : avril 2016

© Edilivre, 2016

*Imprimé en France, 2016*